

# Rroman Rrose feuilleton



**En attendant le déconfinement culturel, des  
nouvelles du Front Commun de Placement  
Libérateur en Obligations de Sorties**

## SAISON DEUX

**Roman confiné créé à partir du 15/04/2020:**

Jacques LOMONT

Rémy SPENGLER

Bee AGBEE

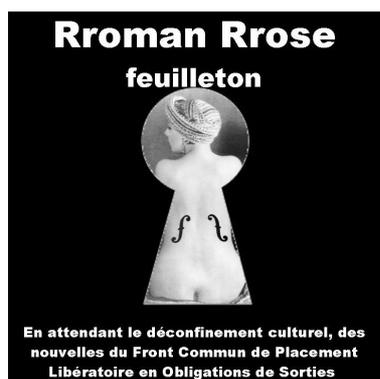
Denis TOULEMONDE

Patrick PIARD

Adeline GOUARNE (Publication Hors série)

Patrick HENRY

Daoud SIMONNET



### 13<sup>ème</sup> épisode (Rémy SPENGLER) 16/04/2020 : Le Havre-Rouen.

C'est ainsi qu'au port du Havre, lors le vaisseau accoste au havre du port, Gabriële et Françis, sur le pont, accoudés aux lisses du bastingage, laissent loin derrière eux la baie ou l'oud sonne, désormais rangée aux rayons X de leur mémoire...

-Pas de regrets, chérie d'avoir quitté New-York ?

-Non cette ville est trop à cheval pour qu'on y vive Dada comme le disait mon ami, photographe et visionnaire Emmanuel Radniztky, dont l'épithaphe gravé sur la tombe, qui me revient en flash back, disait « Unconcerned, but not indifferent ».

- Détaché, mais pas indifférent, c'est cela oui..... Mais ici il va falloir faire attention, dès que le soleil brille trop, ça solarise et je m'enraye.

Leurs regards dardent Le Havre, la ville ou Anton le nain débarquant avec cet air de chien irlandais s'est retrouvé noué dans une camisole, les pieds sanglés pour un accueil un peu trop hospitalier à son goût et qui marqua le début d'une trop longue tournée dans les centres d'internement qui ont peu à peu eu raison de la sienne (de raison). C'est qu'il l'a vécu avec cruauté, son théâtre et son double. Il faut dire qu'avec Antonin, c'est toujours de l'Art tôt (trop (c'est encore le matin)).

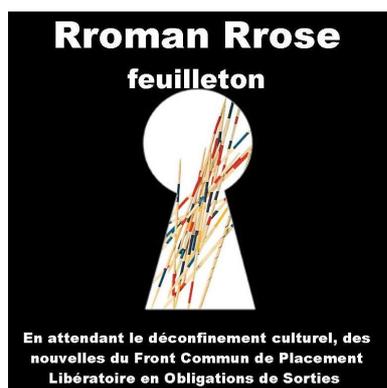
- Adieu New York, bonjour Paris. Gabriële efface ce mauvais souvenir. En avant !

Chargés d'énergie, avides de dollars et des toiles de Monet, sonnantes et trébuchantes... Ils s'aiment et la traversée a duré toute une année. Ils s'embrassent dans toutes les langues (Ah, ce French Kiss à la fenêtre !) faisant frémir le navire, de l'étrave à l'eau. S.O.S. Amor, tu m'as conquis, j't'adore. Ca y est, Le voyage s'achève, Merci Costa pour ce stage, on s'y croise hier. Le soleil jaillit, le bateau les délivre . Ce qu'il y a de beau de l'air est au dessus de l'arc en ciel.

Maintenant, la loco file vers Rouen. Ils mettent les voiles à toute vapeur pour ne pas rester sur une mauvaise impression. (Chantal y reconnaîtrait elle encore Renoir ?). Défiant Dufy du regard, Boudin du *tiensvoiladu* et Sisley comme un orfèvre, ils regardent défilier les vaches par la fenêtre du train signée par Pericoloso Sporgersi (griffe certifiée et gravée sur la vitre). Non. Ils veulent du neuf, du nouveau, du rare et du jamais vu. Dard d'Art !! Ils sont prêts pour de nouvelles aventures : Ready to made.

Ils ne savent pas encore que de mon temps, quand on partait de bon matin, à bicyclette, l'on traversait du champ, fauché comme les blés.

(à suivre.)



## 14<sup>ème</sup> épisode (Jacques LOMONT) 18/04/2020 : Rouen.

Par un hasard prescient écrit dans les tablettes Dada de la mer des Hypothèses, les gaz lubriques de Zol stoppèrent une loco très motivée en gare de Rouen.

L'impressionnisme ayant débarqué indélébilement dans les cellules grises de la couverture enfumée des édiles normandes, un festival a été conçu en 2010 pour maintenir la pression dans les tubes d'huiles locales. Pour consacrer cette naissance d'essence transhistorique, les multiples esquisses et œuvres au gris de la cathédrale par le roi du nymphéa furent exhibées pour preuves prémonitoires.

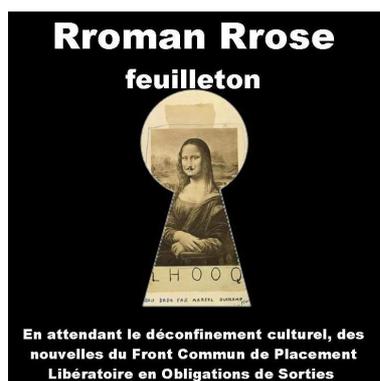
Marcel n'y vit pas que du feu, mais le génie n'étant jamais prophète à domicile, la lessive destinée à recolorer le pont Boieldieu fut confiée à Arne Quinze, un artiste du petit pays grand producteur d'arcs-en-ciel, là où sont les belles geeks.

Le Petit Zinc, place du Vieux Marché, leur servi pour déjeuner du gaspacho au sorbet de basilic. Un peu inattendu quand on vient de traverser l'atlantique en accélérant d'un siècle. Mais l'Europe brouille le pistou dans les cases de l'échiquier comme si le fou pouvait enfourcher le dada pour enlever la reine.

A Giverny, on voulait faire croire aux ex-post-impressionnistes que rien n'avait changé, mais les impressions se sont faites défraîchir à coup de Land-art et les molécules qui arrosent les nymphéas ne sont pas toutes revenues de l'océan via la source de la Seine. Les escamotages en série de groupuscules hydriques destinés à bleuir les pétales relèvent probablement de l'inexactitude du ready-made dans les roues de la bicyclette météo, sans préjuger d'une éventuelle ubiquité des ponctions sauvages préemptées par les veuves assoiffées dans leur perpétuelle course à l'escalier.

Comme dit Rémy, il était temps de reprendre du champ, parce que les boggies du Tire-fesses à Grande Vapeur commençaient à broyer du chocolat. Pendant qu'à Paris les moules patientaient en se faisant du bouchot, et pour bien finir la traversée il valait mieux arriver avant que les mariées ne ferment les fenêtres.

(à suivre.)



## 15<sup>ème</sup> épisode (Rémy SPENGLER) 24/04/2020 : Rouen (suite).

Mais avant de quitter Rouen, Gabrïèle et Francis vont rendre un ultime hommage au surréaliste ancêtre, déposer une gerbe sur sa tombe, sans en mettre partout. Des effluves Lubrizoliennes effleurent leurs narines et leurs chaussures s'encrassent d'une poix chimique qui leur fait presque regretter ce triste pèlerinage.

- Ce qu'il y a de plus beau dans les cimetières, sont les mauvaises herbes.
- Ne trainons pas ici, cette ville n'est pas très Dada. Aucun cheval à l'horizon.
- Les impuissants se prosternent toujours vers le passé.
- « D'ailleurs, c'est toujours les autres qui meurent ». Et ce n'est pas Victor Blainville (que Jean François Vilar a fait arpenter dans ses romans, les rues de Paris à la façon d'un Eugene Atget fixant le lent démantèlement de la ville avec sa chambre à soufflet sur les plaques de bromure), qui contredira l'épithaphe gravée sur la tombe....

Brrr. Quittons ce cimetière. La vie est préférable au travail d'un artiste....

C'est en passant sur la place du marché qu'ils découvrent l'hommage rendu à feu l'ardente Jeanne d'Arc. Une hideuse croix de béton fichée dans le sol devant une église tout en méchantes arêtes d'ardoise, de verre et de béton, et dans un recoin lovée dans une niche, la statue de Jeanne, implorante, les mains jointes...

- Elle a eu chaud au cul, avance Gabriële (malicieuse). Tiens, il faudra que je le dise à Marcel. Ca va lui plaire, il en fera un allographe. Et Il pourra écrire A 10 E à Dieu.... (un allographe n'a rien à voir avec un téléphone portable ; NDLR)
- Dieu est mort, puisqu'il y a des églises... Et à quoi servirait une église, si elle n'était pas la tombe de Dieu.
- Francis, tu deviens sentencieux, partons d'ici. Prenons du champ. Par le premier train.
- Ca roule, Gabriële. (comme on dit à Rouen (en suivant, LE CHAMP 2 ROUES)).

(à suivre.)



## 16<sup>ème</sup> épisode (Patrick HENRY) 11/05/2020 : sur la ligne bleue..

A peine installés dans le TER Rouen-Paris, le téléphone de Gabriële vibre. Celui de Francis aussi, sonne.

- C'est un message de Rose.... Elle y raconte une drôle d'histoire...  
- J'ai reçu le même texto. Va-z-y, lis. (Aucun Vassili n'étant à bord du train, Gabriële comprend que c'est à elle que Francis s'adresse...) Donc, elle entame la lecture du long message qui est le dernier envoi avant des cons, finement :

*Marcel sort ce matin, en quête non pas de la police, mais de champignons à Lucie ou l'Eugène. En chemin, il rencontre une chiffre qui lui narre une histoire issue de la Nef des Fous (s'Narrenschiff). "Il me brûle (s'brandt m'r) de te narrer ce conte. Le voici : or donc, voici qu'un beau matin, le bon géant Lou Rinoire se réveille, nanti d'une furieuse envie de se délester de toute une quantité de liquide issue d'une soirée fort bien à Rosay, comme de coutume. Il avise alors une plaine (il est vraiment très grand ce géant), où il déverse un premier jet de son méat (oui son méat coule, y a qu'à voir la cascade du Nideck comme elle en jette). Du haut de sa très haute montagne, là-bas dans le Grand Test, vers le Nideck donc, il en avise une seconde, où il se déleste à nouveau. Puis ainsi de suite : il pisse sur une troisième plaine, vide son urètre sur une quatrième plaine etc., jusqu'à finir par avoir arrosé six plaines de son urine alcoolisée et néanmoins uréique. Satisfait de son œuvre matutinale, fier comme un ortolan, Marcel déclame alors : "J'ai la vessie pleine !", à l'attention de ceux qui n'auraient pas compris."*

*"Tu l'aimes mon histoire ?", demande la chiffre.*

*"Je ne sais pas, elle est comme toi, un peu molle. Je m'en vais retourner à la chasse aux truffes, si tu veux bien". Et il s'en retourne à la chasse aux truffes.*

*Au retour du soir, Marcel a cueilli un bon panier de truffes et surtout de truffauds, qui, comme chacun sait, sont de petites truffes.*

*Après avoir trouvé une Tinder Surprise à la maison, qui lui fait la raie au mur, lui joue la raie publique et lui prépare de la raie au porc à la sauce raie moulade, son six coups s'enraye. "Vivement dimanche", se dit-il (c'est le jour où Fanny est ardente).*

*Et il s'endort, un peu halluciné par ses truffauds. Ses songes s'entremêlent, les idées se suivent à toute vitesse (comme un Covid en goguette) et ne se ressemblent pas beaucoup : la mariée était tant noire qu'à la fin, elle chassa. Les six reines des missives hippies tirèrent quatre cent coups. Wir fahr'n fahr'n fahr'nheit auf der Autobahn 451. Le dernier maître-aux, Jean Passe et des Meyer..."*

*Et au petit matin, leurs baisers volaient dans la nuit américaine. Ils eurent alors un très fort besoin de goûter à la tarte au fromage de la pâtisserie Poeffer, la meilleure de tout le quartier. Ils s'enquirent conséquemment d'une käskeuch Poeffer, qu'ils déglutirent avidement, en hommage à JLG, avec mépris et à bout de souffle, parce qu'une femme est une femme, même avec des carabiniers. Et qu'il faut vivre sa vie.*

Gabriële repose son smartphone et conclut : « Ca, c'est un allô de Rrose. Elle se fait tout un cinéma, Elle se came en scope. Allons la voir et super vite ! »

Sodomite, le train pénètre l'hagard St Lazare. Bonjour Paris

(à cuire.)



### 17<sup>ème</sup> épisode (Rémy SPENGLER) 19/04/2020 : Paris. IX<sup>ème</sup> arr.

Il n'y a pas qu'Austerlitz : Si l'on cherche dans le bas de la gare St Lazare, on peut voir au hasard du déambulatoire commercial zébré d'enseignes vibrantes de néons, des milliers de voyageurs tirant leurs valises à roulettes en se frayant un passage vers la sortie. Gabriële et Francis se faufilent dans le flot humain et emportés par la foule qui se traîne et les entraîne écrasés l'un contre l'autre en une folle farandole (tels des piafs), ils se retrouvent bientôt à l'air libre. Ah l'air de Paris ! Pourquoi pas le renifler ? Francis se racle la gorge et soudain expectore bruyamment, saisi d'une furieuse quinte de toux d'avoir aspiré trop vite le cocktail de dioxyde d'azote et de monoxyde de carbone mêlé à d'autres particules élémentaires... Ah l'air de Paris ! Pourquoi pas l'éternuer ?

Ils s'arrêtent au pied de la pile de bagages en bronze d'Arman, contemplent la façade de l'édifice du chemin de fer en se demandant ce que dirait Daoud si Monet ressurgissait soudain pour repeindre la gare une treizième fois ? Puis ils se mettent en quête d'un taxi. Las, au bout de quelques instants, force est de constater que Paris est toujours Paris.

« Allons marcher, la rue Fromentin n'est pas très loin. » Gabriële est d'humeur flaneuse. Le souffle acquis, ils enquillent la rue d'Athènes, traversent en un Haussmann d'épaule la rue de Clichy, contournent la Sainte Trinité (tel père, tel fils et le sain d'esprit les narguent depuis les 65 mètres de hauteur du clocher), remontent la rue Blanche (fraîchement repeinte) jusqu'aux sarments palissés de la rue Mansart et débouchent sur la place André Breton (celui du mot croisé du 5<sup>ème</sup> épisode) et les voilà déjà devant l'atelier de Marcel Duchamp que Rose a rebaptisé de son propre nom (immodeste coquetterie).

Francis devient lyrique : « Mignonne, allons voir si la Rose... est chez elle. » Et il sonne.

La porte s'ouvre sur le sourire de Rose: « Nice to see your back in Paris ». (Ravie de revoir ton dos à Paris...)

(à suivre.)



**17<sup>ème</sup> épisode Post Scriptum (Daoud SIMONNET) 20/05/2020 : Paris. IX<sup>ème</sup> arr.**

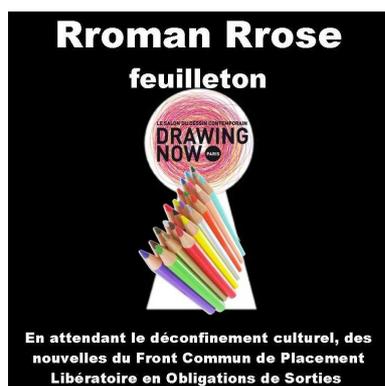
Un parigot et deux chevaux font trois bêtes. Telle était, selon Germaine Labouré, l'arrière grand mère de Daoud, la définition de ses contemporains.

Avachie sur son balai vapeur, Germaine agrémentait les perspectives de sa silhouette généreuse, déroutait le troupeau fraîchement sorti des locomotives, ajoutait ici où là flaque d'eau ou gerbe fumeuse, artifices avantageux à l'œil complice de Claude.

Germaine était peintre à Montmartre. L'emplacement B47 qui lui était assigné représenta rapidement pour cette nature expansive l'endroit idéal pour un garde meuble. Elle se trouva rapidement deux complices, Alice née Pignet et Constance Quéniaux, deux belles plantes dotées de magnifiques ramures.

Pierre, Paul, Jacques, Édouard, Francis, Émile et Gustave connaissaient la 212 Terminus d'où la vue sur le pont de l'Europe était un repos pour les yeux.

Épisode peu connu des spécialistes, la numéro 0 de la gare St Lazare vit le jour quelques années plus tôt grâce à Constance.



## 18<sup>ème</sup> épisode (Jacques LOMONT) 18/04/2020 : Paris-Carreau du Temple. IIIème arr.

Le lendemain, arrivés au Carreau du Temple pour Drawing Now, l'affaire s'est subitement peuplée de complexités nouvelles. Marcel, à son habitude, ne dit rien et mijote. Ça se bouscule en interne et ça va sortir à la première pomme qui tombera, comme on dit depuis Newton. Francis arrose le tout au blanc et laisse cuire. Gabrièle capte bien les intentions qui traversent cet état du dessin, mais voit bien que pour le moment il n'en sort rien qui puisse claquer comme une évidence tout à coup réalisée.

Les lectures et discussions de la traversée reviennent s'échauffer sur le terrain des idées. Il est clair ici que tout apport organisé de matière sur un support, déclenche un mouvement d'antimatière qui à son mot invisible à dire simultanément quelque part, et que la matière mise à voir n'est là que probablement, ou plutôt de façon certaine mais discontinue. Elle participe ailleurs à une autre dépense énergétique.

Comment tout cela va-t-il pouvoir être dit ? Ou montré puisque les mots ne peuvent pas dire la réalité. Avec la mobilisation de matière pour dessiner, se produit la chance de pouvoir participer à l'ubiquité, ou mieux la simultanéité de la matière en tous lieux. C'est comme, dit-elle à Francis, si quand tu traces ici sur ta feuille, simultanément au bout de l'Afrique, Kentridge trace avec la même matière que toi.

Du coup Marcel saute sur l'occasion puisqu'elle est vierge, et se dit : elle pourrait être avec moi à New York et en même temps à Paris avec Francis. Mais si je suis aussi à Honolulu, à nu, en train d'honorer Lulu, ça ne marche plus. Ou bien c'est une réaction en chaîne. Et ça devient compliqué à dire. Bref, ce n'est encore pas avec les mots qu'on va pouvoir produire de la compréhension. Il va falloir tâter du Ready-made.

(à suivre.)



## 19<sup>ème</sup> épisode (Rémy SPENGLER) 19/04/2020 : Paris. Au Bœuf sur le Toit. Villème arr.

« Tous ces dessins, ça m'a épuisée. Et un trait par-çi, une tache par là. Non vraiment, j'ai d'autres desseins. Si on allait se faire un bœuf ? » Aussitôt dit, aussitôt fait les 4 amis s'engouffrent dans la Picasso pour filer au 34 rue du Colisée. La nuit tombe sur Paris, le phare de la Tour Eiffel effectue son lent balayage. C'est Marcel qui conduit et bien sûr Francis ne peut s'empêcher de lancer un joyeux « Ca roule, Marcel ! » qui ne fait rire personne. Sur le siège arrière Gabriële caresse la main de Rose... et chuchote un « Nice to see your back in Paris », un peu plus appuyé qu'au moment de leurs retrouvailles, hier soir. Mais déjà, Marcel gare la Picasso devant le restaurant.

Jean-Pierre Vigato, le chef, l'œil malicieux, les accueille et les dirige vers la table d'amis, le « Stammtisch ». Au mur est accroché un immense tableau, « L'œil Dadadylate », assemblage de bois et de verre, que l'artiste Patrick Piard a réalisé pour « Du Champ de Rose », l'exposition spectaculaire qui a eu un succès retentissant en bravant l'interdiction des manifestations artistiques déclenchée l'année ou a sévi un virus anti-culturel.

En apéro, Rose commande un 1794 in America (Hennessy VS, Buillet Rye, Amaro, Falernum, Bitters). Gabriële de laisse tenter par le Fresh Widow (Ketel One, China, liqueur d'abricot, citron vert, fruits rouges et notes de vanille), Francis prend un DaDa (Bulleit Bourbon, pécan torréfié, maple syrup, Bitter) et pour Marcel, bien sûr, un L.H.O.O.Q. (Don Julio blanco infusé Jalapeno, coriandre, Tepache, cordial citronnelle).

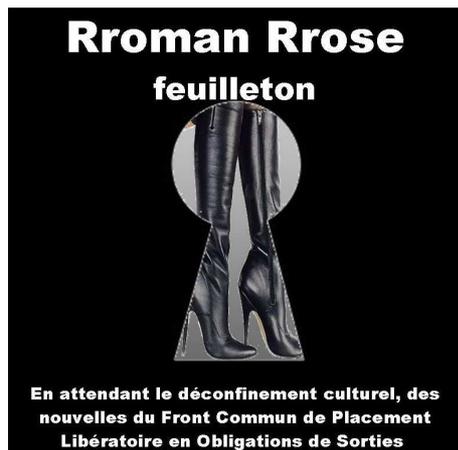
« Pas grand monde ce soir », constate Rose en jetant un regard circulaire dans les miroirs qui réfléchissent pour la salle. Effectivement l'ambiance est plutôt sage pour un vendredi. Et pourtant les habitués sont là : A la table voisine, Sophie cale le pied de la table bancale (d'ailleurs c'est celle ou Nikki s'affale). Plus loin, Francis commande du bacon, Annette cherche un messenger, et Pierre, comme toujours file aux toilettes. Plus loin, Gérard rappelle le fromager, Keith dévore son hareng. Seul dans leurs coins, Kapoor sirote son anis et Jan mange du coq. Une assiette pleine dans les mains, Jean revient du buffet, Fernand le pas léger à ses trousse. Et à la table ovale, Ernest grignote un pignon tandis Guiseppe dévore un pet de nonne. Et tout au bout au bar, c'est Bettina qui rince.

L'orchestre s'installe (des professionnels). Ils attaquent en douceur un morceau couleur jazzy, mais très vite Miles dévisse, Boris se viande, Charlie joue parterre et Keith crie : J'arrête ! Silence.

Fin du concert.

Ce soir Pas de bœuf sur le toit.

(à suivre.)



## 20<sup>ème</sup> épisode (Jacques LOMONT) 22/04/2020 : Paris-Dijon.

L'autre Bettina en fait était là, incognito, car celle-là, avec son mètre-quatre-vingt-douze, ses 103 kilos, sa pipe bien courbée, son tabac géorgien, ses bottes de cavalière kazakhe, et sa tenue de montagnard suisse ne risquait pas de passer inaperçue, mais qui pouvait bien savoir d'où elle sortait.

Nos quatre lascars transatlantiques ayant d'autres sujets à fouetter, entrèrent dans le vif de l'éros et puisqu'un plat musical s'était brutalement établi Gabriële y mit les deux pieds en proposant que Keith était à première vue du genre start and stop.

Evidemment Francis ne pouvait qu'embrayer et Marcel passer l'overdrive. Un coup à se retrouver sur l'autoroute de la Zone sans arrêt par la case Dijon, ses herbes qui grimpent au nez et ses blancs de hauts clos. La machine s'étant mise en chauffe sous les pieds de Francis on s'accorda au rythme d'injonction apéritive pour récidiver du godet avant de résister par le plat.

Le bœuf étant monté sur le toit, Marcel demanda une grosse tranche de lard, au moins un mouvement complet. Francis tapa dans le solide avec une Spiral Jetty de spaghettis à la taxe carbonara. Gabriële était sur une octave plus haute avec un opus de la grande Féra du lac Lemman. Et Rose, qui piaffait déjà pour une Melba du grand Escoffier, se brida avec un lièvre à la Carême.

Bettina qui entre deux Caol-ila engloutissait les osso-bucos comme des rondelles pataphysiques à son appétit réaliste, et suivait les enjambées conceptuelles du quatuor, se décida à leur apporter la bonne nouvelle. Elle pouvait les arroser de sa cave supranationale et fit couler le Rothschild. La cavalcade commençait.

(à suivre)



## 21<sup>ème</sup> épisode (Rémy SPENGLER) 21/04/2020 : Paris. Passage Vérot-Dodat. 1er arr.

Leur virée dijonnaise a donné des idées à Gabriële. Elle revoit les bottes à Bettina. «Demain nous allons nous chausser, déclare-t-elle.» Marcel appuie sur le champignon et pousse à fond le moteur de sa Picasso vers Paris « Ca, ça me botte : La mariée, chaussée par ses célibataires, m'aime.»

Rose retient le bouton en laiton de la porte de Louboutin pour laisser passer Gabriële qui clopine, ses escarpins laqués rouge aux pieds. Elles quittent la boutique, délestées de quelques (gros) billets verts, mais les pieds perchés.

-Attends, laisse-moi le temps de m'habituer.

Rapidement, Gabriële prend de l'assurance et peu à peu sa démarche devient souple et ondulante. Ses talons claquent et résonnent sur le sol pavé de marbre noir et blanc du passage Véro Dodat. Son dos se cambre lorsqu'elle découvre le reflet de sa silhouette dans les miroirs cernés de colonnettes habillées de cuivre et d'acajou des boutiques du passage.

-Tu es magnifique. Elles te vont comme un gant.

Dans une autre vie, à la lumière des premiers éclairages au gaz, Rose aurait aimé flâner ici, feuilleter Le Charivari ou La Caricature pour savourer les dessins de Daumier et de Grandville en portant à ses lèvres son porte-cigarette plaqué or. Sorties du passage, les deux femmes passent devant les enseignes rouge et blanche du « Laboratoire ».

-Oh ! C'est la galerie ou travaille Rémy, tu sais le jeune régisseur si drôle dont je t'ai déjà parlé.

-Ah oui, celui qui a un œil qu'a dilaté.

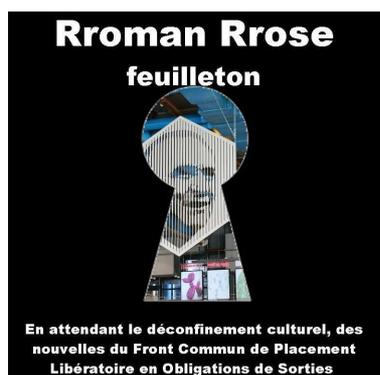
La galerie est plongée dans la pénombre. Il faut descendre à l'entre sous-sol pour découvrir l'installation en cours. Là, sur une palissade de voliges sont cloués de grands dessins au fusain. Un défilé, une sarabande de musiciens en colère. Dans la salle, des machines, des roues, des palans pivotent et tournent en grinçant. Un ballet de bois et d'acier ou s'entrechoquent tambours et trompettes. Une machinerie archaïque, ubuesque crée un théâtre d'ombres d'où s'échappent des sons anarchiques...

-On peut entrer ?

-Bien sûr, il n'y a pas d'heure pour découvrir « The Refusal of Time ». Bienvenue dans le cauchemar de William Kentridge.

Plus tard, dans l'espace lounge du Laboratoire, lovées sur une confortable banquette de chez Cappellini, on retrouve Rose et Gabriële enlacées, lassées, lacées. L'indispensable Rémy dépose deux coupes et une bouteille de GH Mumm (cordon rouge) sur un plateau et s'éclipse en régie soupirant (en soupirant) : « Good job as always »

(à suivre.).



## 22<sup>ème</sup> épisode (Jacques LOMONT) 22/04/2020 : Paris. I<sup>er</sup>, XVI<sup>ème</sup> et III<sup>ème</sup> arr.

Sortis de chez Rémy, le Mumm en tête, ils se décidèrent pour un petit saut en 2010 et la visite de l'expo de Kentridge au Jeu de Paume le samedi 14 août, par un temps pluvieux à rafraîchir les nymphéas. Une visite qui confirme la force définitive du géant africain. Un Hannibal du tracé au noir ininterrompu et permanent, animé comme au feu de la caverne.

La visite de « Dynasty » au Palais de Tokyo ne les a pas placés sur les rails d'un enthousiasme marathonien. Hormis les assemblages provisoires de parpaings creux sanglés en énormes roues ou en arches légères et autonomes de Vincent Ganivet, et qui flairent bon l'illusoire collage qu'on appelle à ce jour architecture, le reste, qui racole dans le déjà vu et entendu, les laissent sur une bonne soif, aussitôt étanchée par quelques pintes commémoratives au Bombardier, derrière le Panthéon.

A la sortie de Kentridge, ils auraient volontiers rajeuni leurs souvenirs du Monet à l'Orangerie, mais en ces jours d'Auguste, la file d'attente est trop indigeste hors tourisme. Ils filent donc au Centre Pompidou voir « Elles », une expo rassemblant 350 œuvres de 150 plasticiennes. Là, pour eux, décalés dans le réel par le jeu de l'irréductibilité du vivant, le résultat est foudroyant de prophétie rétrospective contracyclique, même si Rose a largement été oubliée et si Gabriële réalise qu'elle aurait pu se trouver dans la liste des artistes sans œuvre de Jouannais.

Résultat de la virtuosité morale de Kentridge complétée par celle de l'accrochage Pompidolien, les quatre révolutionnaires transocéaniques se trouvaient en état d'hypo-hydratation aigüe et durent en urgence sanitaire retourner à fond la Peugeot de Francis se garer devant le Bombardier et y soigner promptement le déséquilibre hydrique. A portée de quelques pas raisonnés, se trouve le Renaudin, rue Saint Jacques, où achever le rétablissement gastronomique.

(à suivre.)



### 23ème épisode (Bee AGBEE) (1/5/2020). Pendant ce temps à Greenwich village...

En ce jour humide, un imper enfilé à la hâte sur une lingerie fine mais sommaire, une certaine Elsa Zone solitaire dans la rue à la recherche d'appeaux linéaires auxquels accrocher castagnettes et gland pour sa prochaine sortie. Tristounette depuis que ses potes Marcel, Francis et Gabriële ont levé l'ancre pour l'outre-Atlantique, elle s'ennuie fort de la touffe et cette ambiance ne convient pas à son cerf veau d'ores et déjà surchauffé.

- « God ! » s'exclame t'elle en levant sa voilette. D'un tas de gravats émergent un gros tuyau de plomberie et un bout de faïence blanc. L'escalade met presque à nu la célibataire et laisse entrevoir un entrecuisse altier où un limbwish, suspendu à la ceinture de la pelisse glandouille en circonvolutions ! Décidément, ce monticule recèle des trésors : verre cassé, vieux papiers, passe menterie, et vraies plumes...

Léo, un baron prussien, affolé par ce lever de rideau révélant la profondeur du champ de roses, profite de l'aubaine et hennit un joyeux:

- Hé Mignonne ! Je ferai de toi une Baronesse !
- Elsa rétorque : l'm neither a ready maide nor still a freshwidow! Prémonition ?

Tout en discutant, Elsa besogne et, sous un morceau de beau-window, s'écrit « phalluspistol ! » en s'emparant d'un ressort cylindrique dont la volute vrille l'essence du désir de sa belle Madeleine...

Le mariage eut lieu au Ritz en présence du tout-dada mais l'idylle fut de courte durée avec le départ de Léo et le fatal destin qui suivit.

Loin de sombrer dans le deep'art, Elsa, reconnue comme Dada Baronesse, trouve alors un alter-ego en la personne de son voisin, Marcel. Son fantasme de cosmique arithmétique gravitationnelle prend naissance lors de leur rencontre sur le palier où leurs ateliers sont contigus. Elle, coiffée d'une couronne de fourchettes, les seins contenus dans des boîtes de sauce tomate, porte un pantalon. Lui, capeline et fourrure, bas résille, sent la violette et a belle haleine. Il se présente : Rose Sélavy. Elle lui baise la main ! Que lui baise t-il ? Ces métamorphoses vestimentaires, loin de laisser indifférent l'Ovide de la pissotière, les incitèrent à enfourcher le même Dada !

La nuit, le jour, raide dingue au point de frotter son corps nu avec un article de journal qui commente le « Nu descendant l'escalier », Elsa déclame « Marcel, Marcel, je t'aime comme l'enfer, Marcel. »

Marcel pense « Look ! LHOOQ » ! et la recrute pour un film eRrostique dont le titre ne pouvait qu'exciter la mariée et ces bites à l'air : The Baroness Shaves Her Pubic Hair. la Baronne s'est rasée la toison pubienne ! Au poil se dit la mouche sur le Dada ! Mais pour l'heure, se taire, c'est habile !

(à suivre...)



**24<sup>ème</sup> épisode (Rémy SPENGLER) 21/04/2020 : Paris. Galerie Yvan LOMBERT. 11<sup>ème</sup> arr.**

Marcel beurre sa tartine avant de la tremper dans son bol de café :

- Yvan Lombert a ouvert une nouvelle galerie. Si ça vous dit on peut y faire un saut. Il y a une expo...

-Tu veux dire Yvan Lombert, le galeriste de Chelsea ? Celui qui m'a acheté deux toiles « Le matelas dort avec la reine » et « l'ennui en bagnole » ?

-Oui c'est bien le même, il a également voulu acheter le Palais des Papes d'Avignon pour y installer sa collection, mais ça a énervé Olivier Troiquatorze, le directeur du Festival qui tient à sa cour Doner (quel bab' NDLR). Finalement, il s'est rabattu sur l'hôtel Dèsquonmonte, rue Violette-Rose pour en faire une école d'Art....

- En tout cas il a du goût, en matière d'art. je veux bien y dilater un œil.

- Allons-y maintenant, se sera plus calme. Vous êtes des nôtres, les filles ?

- Euh, sans nous, on va s'faire une chopine, n'est ce pas Rose ? (Gabriële sort son grand jeu : air mutin, clin d'œil complice, et doigts frôlant sa cuisse ne laissent aucun doute sur ses intentions...)

Rue Vielle du Temple, devant la majestueuse marquise en verre du numéro 108, une affiche annonce : « READY MADE par REMY DATE » Ca promet.

Dès l'entrée, à peine franchies les marches de marbre rose, Francis et Marcel tombent en arrêt devant une sculpture en métal, faite de roues garnies de caoutchouc, reliées par un système complexe de tubes soudés. Une chaîne huilée entoure une sorte de disque prolongé par des poignées crantées. Un tuyau cintré pivote sur un axe qui permet de faire osciller une des roues. L'ensemble est rehaussé par une pièce en cuir épais, sorte de langue obscène brune fichée sur de larges ressorts d'acier. Tinguely n'est pas loin.

- Magnifique ! s'exclame Marcel ça c'est quelque chose.

- Permettez, c'est ma bicyclette. Un individu les bouscule, enfourche la sculpture s'enfuit en appuyant sur les poignées. Il disparaît en quelques enjambées.

- Vite prévenons Yvan ! Il vient de se faire voler une œuvre.

- Non laisse, répond Marcel. Ces roues de bicyclette....Ca me donne une idée....

(à suivre.)

## PAUSE



Ce 24<sup>ème</sup> épisode clos la Saison 2 du Roman Rose.

Mais l'aventure continue. Prochaine parution dans 5 jours.

Merci à vous, lecteurs, pour les retours enthousiastes et les encouragements. Ils nous motivent et nous donnent l'énergie pour porter cet exquis cadavre-vivant.

Merci également pour vos participations, vos dons. En devenant membres de Complément d'Objet vous aidez financièrement le développement du projet Du champ de Rose, reporté, pour cause de météo coronavirale.

Des nouvelles suivent bientôt car le projet évolue. Rose serpente et fait sa mue....

(A suivre.)